



Jean-Sébastien BACH (1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 68

*Also hat Gott die Welt geliebt
Ainsi Dieu a-t-il témoigné son
amour pour le monde*

1725

Cantate 68... *Also hat Gott die Welt geliebt (Ainsi Dieu a-t-il témoigné son amour pour le monde)* (BWV 68) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1725.

ICI

avec

le Chœur et l'Orchestre de la Fondation J. S. Bach

avec

Johannette Zomer - Soprano

Matthias Helm - Basse

Histoire et livret

Bach compose cette cantate durant sa deuxième année à Leipzig pour le lundi de Pentecôte. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 174 et 173. Les lectures prescrites pour ce jour de fête sont tirées des *Actes des Apôtres*, le sermon de Pierre l'apôtre à Cornelius le centurion (10, 42–48), et de l'évangile selon Jean, « Dieu a tant aimé le monde » de la rencontre de Jésus et Nicodème (3, 16–21).

Au cours de sa deuxième année à Leipzig, Bach compose des cantates chorales entre le premier dimanche après le dimanche de la Trinité et

le dimanche des Rameaux mais pour Pâques revient à des cantates sur des textes plus variés, peut-être parce qu'il a perdu son librettiste. Neuf de ses cantates pour la période comprise entre Pâques et la Pentecôte sont basées sur des textes de Christiana Mariana von Ziegler, dont cette cantate. Bach en a peut-être reçu commande en 1724 pour son premier cycle de cantates mais ne les a pas composées alors. Il introduit ultérieurement la plupart d'entre elles dans son troisième cycle annuel de cantates mais garde celle-ci et *Auf Christi Himmelfahrt allein* BWV 128, composée pour l'Ascension dans son deuxième cycle, peut-être parce qu'elles commencent toutes deux par une fantaisie chorale comme *la vox Christi*. La poétesse ouvre la cantate d'une manière inhabituelle avec la première strophe d'un cantique de Salomo Liscow de 1675. Il est proche du début de l'évangile : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle ». Dans le dernier mouvement, elle cite le verset 18 de l'évangile, défini par Bach comme un inhabituel mouvement chorale.

Bach dirige la cantate pour la première fois le lundi 21 mai 1725.

Musique

La cantate est écrite pour trois trompettes, trois trombones, deux hautbois, taille (haubois ténor), cor, deux violons, violoncelle piccolo, alto, basse continue, ainsi que d'un soliste vocal (soprano) et un chœur à quatre voix.

Il y a cinq mouvements :

chœur : *Also hat Gott die Welt geliebt*

aria : *Mein gläubiges Herze*

récitatif : *Ich bin mit Petro nicht vermess'en*

aria : *Du bist geboren mir zugute*

chœur : *Wer an ihn gläubet, der wird nicht gerichtet*

Le chœur d'ouverture est une fantaisie chorale comme dans les cantates chorales de Bach. La mélodie du cantique de Gottfried Vopelius (1682) est chantée par la soprano, doublée d'un cor. Bach a changé le rythme de la mélodie à partir du tempo commun original de 12/8. Le musicologue Julian Mincham note qu'il l'embellit à un degré tel qu'« elle ne semble plus guère être un choral ».

Les deux arias sont basées sur les arias de la cantate de la chasse de 1713, *Was mir behagt, ist nur die muntre Jagd*, BWV 208. L'aria de soprano *Mein gläubiges Herze* (« Mon cœur fidèle ») ressemble aux anciennes aria de la déesse des bergers *Pales Weil die wollenreichen Herden* (« Tandis que les troupeaux tous revêtus de laine »). Dans la cantate d'église, Bach utilise un violoncelle piccolo en obbligato, instrument qu'il a expérimenté dans les cantates du deuxième cycle de Leipzig (1724–25)[5]. John Eliot Gardiner la décrit comme « certainement l'une des expressions les plus rafraîchissantes et informelle de joie mélodique et de bonne humeur de Bach ». L'aria de basse est basée sur l'aria du dieu Pan, *Ein Fürst ist seines Landes Pan* (« Un prince est Pan de son propre pays »). Klaus Hofmann note que « la splendide écriture des instruments à vent donne une indication du pathos avec lequel Pan ... est dépeint dans la musique de chasse de Bach ».

Le mouvement final n'est pas, comme dans de nombreuses cantates d'église, un simple choral à quatre voix, mais une structure semblable à un motet qui traduit un verset de l'Évangile de Jean. La juxtaposition de *wer an ihn gläubet* (« Celui qui croit en lui ») et *wer aber nicht gläubet* (« celui qui ne croit pas en lui ») est exprimée par une double fugue avec deux thèmes contrastés. Les voix sont doublées par un chœur de trombones. Gardiner commente : « Invariablement sa disposition des mots de Jean sont pleins de buts, plus que jamais dans le chœur final de la BWV 68 *Also hat Gott die Welt geliebt* quand, au lieu d'un choral, Jean présente le choix paralysant entre le salut ou le jugement dans la vie présente]. »

(Source : [Wikipédia](#))

Texte

1 – Choral [S, A, T, B] - Corno col Soprano, Oboe I e Violino I all' unisono, Oboe II e Violino II all' unisono, Taille e Viola all' unisono, Continuo

Also hat Gott die Welt geliebt,

Ainsi Dieu a-t-il témoigné son amour pour le monde
Dass er uns seinen Sohn gegeben.

En nous faisant don de son fils.

Wer sich im Glauben ihm ergibt,
Celui qui se donne à lui par sa foi
Der soll dort ewig bei ihm leben.
Vivra auprès de lui pour l'éternité.
Wer glaubt, dass Jesus ihm geboren,
Celui qui croit que Jésus lui est né
Der bleibt ewig unverloren,
Bénéficiera de son appui pour l'éternité,
Und ist kein Leid, das den betrübt,
Et il n'est guère de détresse qui puisse affliger
Den Gott und auch sein Jesus liebt.
Celui qui consacre son amour à Dieu ainsi qu'à son fils Jésus.

2 - Air [Soprano] - Oboe, Violino I, Violoncello piccolo, Continuo
Mein gläubiges Herze,
Ô toi, mon cœur fidèle,
Frohlocke, sing, scherze,
Exulte, chante et sois en liesse,
Dein Jesus ist da!
Car Jésus est là, que tu attendais !
Weg Jammer, weg Klagen,
Loin de moi l'affliction, loin de moi les gémissements,
Ich will euch nur sagen:
Je ne peux que vous annoncer la nouvelle :
Mein Jesus ist nah.
Mon Jésus est proche.

3 - Récitatif [Basse] - Continuo
Ich bin mit Petro nicht vermess'en,
Tel Pierre, je bannis de moi la présomption ;
Was mich getrost und freudig macht,
Toute ma confiance et ma joie viennent de ce que
Dass mich mein Jesus nicht vergessen.
Mon Jésus ne m'a point oublié !
Er kam nicht nur, die Welt zu richten,
Il n'est pas seulement venu pour juger le monde,
Nein, nein, er wollte Sünd und Schuld

Non, c'est comme intercesseur entre Dieu et l'homme
Als Mittler zwischen Gott und Mensch vor diesmal schlichten.

Qu'il se veut cette fois l'arbitre des péchés et des fautes.

4 - Air [Basse] - Oboe I/II, Taille, Continuo

Du bist geboren mir zugute,

C'est pour accomplir mon bonheur que tu est né,

Das glaub ich, mir ist wohl zumute,

Telle est ma foi qui me rend radieux,

Weil du vor mich genung getan.

Car tu ne m'as point ménagé tes bienfaits.

Das Rund der Erden mag gleich brechen,

Même si la sphère de la terre vient à se rompre

Will mir der Satan widersprechen,

Et que Satan me veuille porter la contradiction,

So bet ich dich, mein Heiland, an.

C'est toi, ô mon Sauveur, que j'adore.

5 - Chœur [S, A, T, B] - Cornetto col Soprano, Trombone I coll'Alto, Trombone II col Tenore, Trombone III col Basso, Oboe I e Violino I all' unisono, Oboe II e Violino II all' unisono, Taille e Viola all' unisono, Continuo

Wer an ihn gläubet, der wird nicht gerichtet;

Celui qui croit en lui ne sera point jugé,

wer aber nicht gläubet, der ist schon gerichtet;

mais celui qui ne croit pas est déjà jugé

denn er gläubet nicht an den Namen des eingebornen Sohnes Gottes.

parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille
(Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV68-Fre6.htm>)

POUR ENTRER DANS LE TEMPS ORDINAIRE QUELLES GRANDES « MESSES » DU RÉPERTOIRE...



GUILLAUME DE MACHAUT

MESSE DE NOTRE-DAME

ICI

avec l'Ensemble Gilles Binchois,
sous la direction de Dominique Vellard.

La Messe de Notre Dame (ou de Nostre Dame selon l'inscription qui figure sur l'un des manuscrits) est une œuvre de musique religieuse polyphonique à quatre voix, composée à Reims, au XIV^e siècle sur le texte de l'*Ordinaire de la messe* (*Ordinarium missæ*) par le musicien et poète Guillaume de Machaut. Elle est caractéristique de l'*Ars nova*, style musical représentatif de cette époque.

Elle est une des premières messes à avoir été écrites par un compositeur unique. Jusque-là, les parties de la messe qui étaient

chantées, l'étaient en plain-chant (conformément à la liturgie), ou, depuis une période plus récente, partiellement mises en polyphonie. Machaut et les polyphonistes qui l'ont précédé ont donc progressivement introduit la notion de création artistique dans la messe.

C'est le plus ancien ensemble complet de messe polyphonique à quatre voix, réunissant les six parties de l'Ordinaire et composé par un seul musicien identifié. Les autres messes polyphoniques antérieures à celle-ci, les messes de Tournai, Barcelone, Toulouse, et de la Sorbonne sont des compilations plus ou moins complètes provenant de pièces isolées et anonymes réunies dans des manuscrits. Elles sont à trois voix, hétérogènes, et chaque partie présente des systèmes d'écritures différents.

On considéra longtemps que Machaut avait composé la messe pour la donner lors du sacre du roi Charles V à Reims en 1364. Cette hypothèse d'une Messe du Sacre fut suggérée par le comte de Caylus et ensuite considérée comme un fait avéré par l'historien Prosper Tarbé. Cependant en 1769 cette assertion était déjà mise en doute dans une notice d'un catalogue de bibliothèque : « messe mise en musique à 4 parties, et que l'on prétend avoir été chanté au sacre de Charles V ». En 1932 dans son ouvrage sur La Musique du Moyen Âge, Théodore Gérold persistait sur le caractère douteux de cette version des faits, car ne reposant sur aucune indication précise. En 1955 le musicologue Armand Machabey la réfute en démontrant que Machaut ayant relaté le sacre du roi dans La Prise d'Alexandrie ne faisait pas mention d'une messe qu'il aurait composée pour la cérémonie, alors que, en tant que chanoine de Reims, il avait probablement participé aux préparatifs du sacre. Un autre élément en défaveur de cette hypothèse est que le rituel du couronnement du roi était donnée, selon la tradition, en plain-chant (c'est-à-dire en chant grégorien).

La messe de Machaut, non datée, fut composée entre 1360 et 1365 et est contemporaine de son grand recueil poétique *Le Veoir Dit*. Un manuscrit de la bibliothèque de Reims et une ordonnance du chapitre du 3 août 1411, indiquent que Guillaume et son frère Jean, tous deux

chanoines de Reims, avaient composé une messe pour honorer la Vierge Marie, destinée à être chantée les samedis matin, après leur mort, près de l'autel de la Rouelle, situé à droite du portail de la cathédrale de Reims, face à la nef. Consacré par Saint Nicaise en 401, détruit en 1774, il devait son nom à une dalle de forme circulaire représentant une rouelle. C'est à cet endroit que Machaut fut inhumé en 1377. Une transcription du XVIIIe siècle de l'épitaphe de Machaut mentionne : « Guillaume et Jean de Machaut, tous deux frères et chanoines de l'église [cathédrale] de Notre-Dame de Reims, ce sont eux qui ont fondé la messe de la Vierge qu'on chante les samedis dans la susdite église ».

La messe est conservée parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (fonds français) : Ms. fr. 1584 (manuscrit A), 1585 (B), 9221 (E), 22546 (G), ainsi que dans le manuscrit Vogué (Vg) de New York (collection Wildenstein). Seul ce dernier manuscrit donne le titre de Messe de Nostre Dame.

Effectif

Les quatre voix sont : le ténor et le contre-ténor (la teneur et la contre-teneur) dans les registres graves, le motetus et le triplum dans les registres aigus. Les quatre voix correspondent à quatre chanteurs solistes mais certaines interprétations ont donné une lecture chorale de la messe où chaque registre est interprété par un groupe vocal (l'ensemble polyphonique de Charles Ravier dans les années 1950 ou l'Ensemble Organum par exemple). Au Moyen Âge, dans la pratique religieuse, l'Ordinaire monodique était habituellement chanté par un chœur (chantant ensemble ou en alternance). Richard Hoppin suggère que l'Ordinaire polyphonique pouvait être chanté par un groupe de solistes, mais aussi par un chœur de plusieurs chanteurs par partie (les chapelles musicales, ou psallettes, étaient constituées de douze à quinze membres).

Les premières interprétations du XXe siècle, faisaient appel à des instruments comme soutien des voix, suivant en cela Jacques Chailley qui considérait que la messe n'était pas chantée a cappella mais que les parties de ténor et contre-ténor étaient doublées par l'orgue ou les cornets. Il écrit : « ... aucun doute ne peut subsister : la graphie de l'un

au moins des deux manuscrits est probante : deux parties au moins, teneur et contre-teneur, étaient doublées par les instruments (peut-être l'orgue, peut-être vièles et cornets), qui par moments s'échappent de la polyphonie et restent seuls à découvert ». Cette conception instrumentale est délaissée par l'interprétation moderne qui privilégie une lecture strictement vocale.

(Source : [Wikipédia](#))